

— Qu'entends-je ? Au monument que j'élève à mes braves  
 Vous voulez imposer les étroites entraves  
     De vos routines d'atelier !  
 Et, mentant à la France, à l'Europe, à la terre,  
 Sous les dehors trompeurs d'une gloire étrangère  
     Les ensevelir tout entiers !  
 Et le peuple qui rit de vos rêves fantasques  
 Au lieu de ses héros n'aurait que de vieux masques  
     Insultant ses jeunes lauriers !

Non, non, telle qu'elle est, faites-moi mon armée ;  
 Soyez grands, s'il se peut, comme sa renommée,  
     Vous n'êtes encor que des nains.  
 Aux plus simples détails que le ciseau s'attache,  
 Je veux des cavaliers voir le flottant panache  
     Et les guêtres des fantassins ;  
 L'art n'est rien s'il n'est vrai, c'est le vrai que j'admire.  
 Le redoutable habit des soldats de l'empire  
     Vaut bien celui de vos Romains.

De toute sa hauteur, cette fière pensée  
 Tombant sur la routine étourdie, affaissée,  
     A l'aigle il fallut obéir.  
 De notre beau pays l'histoire colossale  
 Ne fut point travestie en obscure vassale  
     D'un passé qu'elle fait pâlir.  
 Et des peuples éteints l'antique friperie  
 Ne déshonora plus les fils de la patrie  
     Légués par nous à l'avenir.

Arthur GUILLOT.